Sur la Côte d’Azur, les plages privées à l’épreuve des tests de discrimination raciale de SOS Racisme : « Plus facile d’obtenir un transat quand on est blanc, que quand on est une personne racisée » (MàJ : Les plagistes unis contre ce constat)

12/08/2022 à 7h50



12/08/2022

Les plagistes unis contre ce constat : « Ce n’est pas du racisme racial, c’est du racisme fiscal. La femme du couple blanc est en robe longue avec un sac de marque, ce n’est pas le cas des deux autre couples »

Les plagistes unis contre ce constat

Sous les parasols crème des plages privées, l'ambiance est plutôt détendue. « *Il est bien possible qu'il y ait des personnes racistes. Après, je vois mal un établissement avoir une ligne de conduite raciste. On travaille avec des étrangers, il ne faut pas l'oublier* », soulève un employé qui a souhaité rester anonyme. « *Certaines plages peuvent avoir l'air vide, mais on fait aussi les réservations. Parfois, un groupe réserve des transats pour le mois, mais on ne sait pas à quelle heure ils vont arriver. Ils ont payé, donc on ne survend pas leur transat. Mais, pour un regard extérieur, ce sont des transats inoccupés* », explique le responsable d'un établissement cannois, qui a aussi voulu être anonymisé.

« Ce n'est pas du racisme racial, c'est du racisme fiscal »

Son discours rejoint celui du gérant de La Jetée, Victor Santos. « *On est en train de faire une bonne saison, là. Donc on refuse une centaine de gens le midi et tout autant le soir. Que ce soit pour le restaurant ou pour la plage. Et la grande majorité de ces personnes sont blanches* », avance-t-il.

Victor Santos va même plus loin dans le détail. « *Quand on est presque complets, on regarde qui nous rapportera le plus d'argent. Ce n'est pas du racisme, c'est du business. Ça peut se comprendre* », argue-t-il. « *Ce n'est pas du racisme racial, c'est du racisme fiscal* », complète son confrère cannois. D'autres le reconnaissent : ils auraient aussi pu refuser l'entrée à certains testeurs. « *Ils ne sont pas habillés de la même façon. La femme du couple blanc est en robe longue avec un sac de marque. Ce n'est pas forcément le cas des deux autres, par exemple* », illustrent-ils.

Les plagistes juannais fustigent donc une vidéo qui ne prend pas en compte les réalités de leur profession et qui les met tous dans le même sac. « *Moi aussi j'ai reçu un mail qui dit : "vous devriez avoir honte bande de racistes. J'espère qu'on va fermer votre établissement"* », soupire Gérard Lanoir, co-gérant de la plage des Îles. « *Si on n'a pas de transat, on ne va pas les inventer. On peut avoir des désistements de dernière minute qui libère une place* », enchaîne la deuxième co-gérante, Halima Sadallah.

« Pas trop de poussettes »

Comme leurs confrères, ils reconnaissent filtrer certains profils. « *Les gens qui parlent mal, alcoolisés, qui se présentent torse nu… on s'est toujours battu pour maintenir notre plage familiale et multipotes* », assure-t-elle à de nombreuses reprises. En pointant une autre forme de discrimination : les enfants. « *On est une des rares plages à tous les accepter* », argue-t-elle. En effet, plusieurs plagistes soufflent ne pas prendre « *trop de poussettes* ».



Nice-Matin, le 12 août 2022

09/08/2022

> *Plus facile d'obtenir un transat sur les plages privées de la Côte d'Azur quand on est blanc, que quand on est une personne racisée. C'est ce qu'ont prouvé des militants de SOS racisme, lors d'un testing le 30 juillet à Juan-les-Pins.*
>
> *Nous les avons suivis en caméra cachée. pic.twitter.com/AyWWZo3NQF*
>
> *— Loopsider (@Loopsidernews) August 9, 2022*

Sur le bord de mer, chacun égrène les noms des plages privées qui défilent. « ***Celle-là, on ira. C'est des fachos*** »**, lance Aurore. A SOS-Racisme, on plaisante, mais jusqu'à un certain point.** La veille, la juriste, âgée de 23 ans, a appelé plusieurs plages de Juan. Selon le nom de famille qu'elle donnait, certaines acceptaient ou non de prendre une réservation. « *Avec un nom à consonance africaine, c'était complet. J'ai rappelé en donnant un nom bien français, et bizarrement il y avait encore de la place*. » L'association soupçonne alors une discrimination qu'il s'agira de vérifier.

[…]

Aurore, tableurs Excel et itinéraires en main, explique la manière de procéder. Trois couples de jeunes vont, chacun à leur tour, chercher à louer une place (transat et parasol) sur une plage privée. **La particularité de ces groupes ? Leur couleur de peau ou leur origine. « *D'abord, le groupe "Noirs". Ensuite, le groupe "Maghrébins"* ».**

Enfin, « *ce sera au tour du groupe "contrôle", celui des Blancs*. » Si on refuse l'entrée aux deux premiers couples mais pas au troisième, il y a discrimination raciale. Et pour la prouver, tout doit être filmé au téléphone. En cette période d'affluence, SOS-Racisme soupçonne ces établissements de filtrer leur clientèle en fonction de leurs origines. « *Une logique de quota* » que dénonce le président de l'association, Dominique Sopo.

[…]

Le Monde

En Lien :

« Tête de chameau » : Le président de SOS Racisme mis en examen pour injure raciste envers Jean Messiha (MàJ: Dominique Sopo renvoyé en correctionnelle)